



HAL
open science

Un cas de rupture intonative chez Trifonov

Robert Roudet

► **To cite this version:**

| Robert Roudet. Un cas de rupture intonative chez Trifonov. Modernités russes, 2017. hal-01900199

HAL Id: hal-01900199

<https://hal.science/hal-01900199>

Submitted on 21 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un cas de rupture intonative chez Trifonov

Robert Roudet

On observe chez Trifonov un certain nombre de cas où la rupture intonative ne peut faire aucun doute, bien que nous ayons un texte écrit, car elle est matérialisée graphiquement par une ponctuation tout à fait inhabituelle. Pour que chacun puisse se représenter dès le départ de quoi il est question, je vais donner tout de suite un exemple de ceci :

1. Да ведь ничего еще не было ясно, кроме того, что: надвигается новое. *Нетерпение.*

A peine moins surprenant que ce premier exemple (qui n'est d'ailleurs pas ce qu'il y a de plus typique) :

2. Мне ее жаль, но не потому, что она все потеряла, голодает, а потому, что - мать Аси. *Старик.*

Il est clair sur ces deux exemples qu'on ne peut expliquer la ponctuation par un flottement des règles, flottement parfois possible même en russe où la norme est sur ce point assez rigide. Les cas dont on va parler ici sont en effet des cas qui heurtent franchement l'usage. Comme on peut le voir, il s'agit de cas où une proposition subordonnée est séparée de la conjonction de subordination qui l'introduit. Répondons tout d'abord à une question très simple : quels sont les signes qui posent ce type de problème chez Trifonov ?

1 Signes en cause

Seul le tiret, qui représente la grande majorité des cas de ce type, et, plus occasionnellement, les deux points sont ici en cause. On peut remarquer comme une quasi évidence que la coupure que j'envisage ici n'est pas de la même nature que celle marquée par les points de suspension, qui seraient une relative banalité. Ces derniers marquent en effet plus une pause qu'une rupture, ils correspondent généralement à une hésitation du locuteur / narrateur, avant une reprise éventuelle du cours du récit. Ici les choses sont très différentes.

2 Possibilité de suppression

Une seconde question qui peut être posée dès le départ est de savoir dans quelle mesure cette coupure marquée par la ponctuation pourrait être supprimée. Peut-on « normaliser » le texte de Trifonov en faisant disparaître le tiret « superflu » ou les deux points ? Pour le premier exemple cité, la réponse est sans aucun doute positive :

Да ведь ничего еще не было ясно, кроме того, что надвигается новое
est indiscutablement parfaitement acceptable et même moins surprenant que la variante originelle. On peut remarquer que si nous prenons le second exemple, il est un peu moins certain que la normalisation puisse se faire par simple suppression du tiret :

- ? Мне ее жаль, но не потому, что она все потеряла, голодает, а потому, что мать Аси.

Par ailleurs, il existe des cas où cette opération de « normalisation » semble peu souhaitable ; prenons la phrase :

3. Рита то и дело ложилась с грелкой или с компрессом и говорила, что — всё, выдохлась окончательно. *Предварительные итоги*

La variante d'où le tiret serait absent semble a priori plus difficile à admettre :

- ?? Рита то и дело ложилась с грелкой или с компрессом и говорила, что всё, выдохлась окончательно

Faisons une première remarque au sujet de l'éventuelle suppression d'un tiret ou des deux points : même si elle est possible dans certains cas, rien ne prouve que les deux variantes seront rigoureusement équivalentes.

Il apparaît par ailleurs déjà sur le dernier exemple que la rupture envisagée correspond à une certaine hétérogénéité des propositions principale et subordonnée : la seconde est au départ de

nature exclamative ce qu'indique le *vsě*. Si on supprimait ce premier élément, il n'y aurait plus aucun inconvénient à revenir à la ponctuation habituelle :

Рита то и дело ложилась с грелкой или с компрессом и говорила, что выдохлась окончательно.

L'interprétation de ce fait est évidemment très simple, mais nous reviendrons là-dessus plus loin. Il convient ici de se pencher sur la nature de la proposition subordonnée, que nous désignerons par la suite par P2, car elle est toujours en 2^{ème} position ; de même, la principale sera désignée par P1.

3 Structure de P2

A Il convient tout d'abord de remarquer que les propositions dans lesquelles on trouve le phénomène qui nous intéresse sont des propositions causales introduites par *potomu čto* et des complétives introduites par *čto*. Ceci se vérifie sur les exemples déjà donnés, on peut en citer encore quelques autres :

4. Не нужно на них сердиться, они наивные, добрые, очень добрые, а какие они товарищи превосходные, последним поделятся, только вот дурачества иногда говорят, глупости, ради красного словца, да бог с ними, Ляля всегда прощает, потому что — жизнь-то у них какая? Попробуйте-ка на семьсот рублей. *Предварительные итоги.*
5. Волновались, спешили чокнуться, излучали радостную преданность и даже, пожалуй, преклонение, и хотя Ляля догадывалась, что — пьяный вздор, большинство никогда не видели ее на сцене и, наверное, не слышали имени, а все равно было приятно, даже очень. *Предварительные итоги.*

Il est assez exceptionnel que l'on sorte de ce schéma, bien que ceci se produise de loin en loin :

6. А Барнаул значил — навсегда. Для Реброва тут была громадная жертва, утрата многого — третьего научного зала, старых книг, букинистов, приятелей, тонких журнальчиков, где он печатал свои исторические завитушки (посылать почтой? сомнительно! да и брать откуда?), и, однако, он шел на все. Временно, разумеется. Даже рвался к этим утратам, к тому, чтобы — перелом, все заново. Ведь жизнь велика. *Предварительные итоги.*

B Une autre chose qui apparaît assez clairement est une nette prédominance de propositions nominales ; en voici quelques exemples qui s'ajoutent à ceux cités ci-dessus (2, 5, 6):

7. Но Ольга Васильевна и так смотрела на остроглазую скуластую женщину, очень морщинистую, тонкогубую, с громадной симпатией и честным желанием полюбить ее — не потому что делательница: ко всяким реликвиям, развалинам, свидетелям старины она относилась равнодушно, но потому что — его мать. *Другая жизнь.*
8. Одна фраза вмиг уничтожала всю жалость, копившуюся по крупницам. Значило: его крендельками не баловали, а нынче, для себя, стали покупать. И такая мура, такая ничтожнейшая, смеха достойная глупость ранила, как удар железом. Потому что на самом деле — злобность, пытка. *Другая жизнь.*

Ces propositions nominales ont plusieurs caractéristiques qui les distinguent assez nettement des constructions prédicatives les plus habituelles, en particulier leur côté elliptique :

9. Смерть Ольги Желтоновской и помешательство Мити с горя были каким-то глубоким, скорбным подтверждением того, что - тупик, жизнь остановилась. *Нетерпение.*

Observons que P2 est souvent constituée d'une proposition de type nominal, qui sera elle-même suivie d'une proposition de type sujet – prédicat :

10. Не потому, что чересчур принципиален и моё нравственное чувство возмущается, а потому, что — неврастеник, не люблю одолжаться. *Предварительные итоги.*

11. Стали говорить о том, что - какая-то мировая зараза, и мы, русские, всякую заразу подхватываем, конечно, первыми. *Нетерпение.*

Tout se passe ici comme si la rupture et sa matérialisation orthographique était voulue par la nature de la première proposition nominale, alors que rien n'interdirait d'omettre cette rupture si l'on enchaînait directement sur ce qui suit (ce qu'on avait déjà constaté à propos de l'exemple 3). On peut toutefois adopter un point de vue diamétralement opposé sur cette question : on peut considérer que Trifonov a recours à dessein à une proposition nominale, pour obtenir un effet de rupture dans son texte ; la question est alors de savoir à quoi elle correspond, quelle logique du texte elle traduit. Il convient maintenant de souligner un second point de ces propositions, leur temps grammatical. Notons déjà de façon générale que même lorsque l'on a autre chose qu'une proposition nominale de ce type, le côté elliptique subsiste, on n'a en particulier pas les déictiques que l'on attendrait normalement dans un texte du type le plus habituel.

C Temps deP2

Si nous examinons le temps de ces propositions nous nous apercevons qu'elles sont pratiquement toujours au présent, tout au moins si l'on veut bien considérer les propositions nominales comme étant à ce temps ; on le trouve parfois combiné au passé perfectif en valeur de parfait, qui, comme on le sait, marquant un état présent, se combine très facilement avec ce temps (exemples 3, 9). Aux exemples déjà donnés on peut ajouter ceux-ci :

12. С деньгами было худо. И тут обнаружилось, что будет ребенок. Матерям не говорили. Решили срочно что-то предпринимать, потому что — невозможно, нельзя никак. Знакомых докторов по этой части не было, вообще никаких медиков, кроме Влада. Да и с тем полгода не виделись. Он уже окончил, работал ординатором в клинике. *Другая жизнь.*
13. Вдруг услышала: Александра Прокофьевна шлепает на кухню. Тоже не спалось. И это шлепанье Ольгу Васильевну пронзило, потому что — знакомое, Сережа так же шлепал в этих же тапочках без задников, старуха зачем-то их себе взяла и в них ходила. *Другая жизнь.*
14. А запóмнилось потому́, что— последний раз Лена в гостях у матери. *Обмен.*

Il est évident que dans certains cas, ce présent est parfaitement normal dans la mesure où la proposition qui nous intéresse est une complétive (exemple 1) ; toutefois lorsque cette complétive est représentée par une proposition nominale, ces constructions gardent un côté légèrement inhabituel pour le russe le plus normal, car on ne trouve guère de cas où elles sont en position de subordination. Il convient de voir ce que sont les raisons qui justifient un schéma de ce type.

4 Raisons de ce phénomène

A Si nous prenons l'exemple (3) cité ci-dessus, où cette coupure semble quasi obligatoire, on voit que dans certains cas l'explication de cette rupture est très simple : elle correspond à un changement d'énonciateur. Nous avons dans la première partie de la phrase un narrateur N qui présente les actions d'une héroïne Rita puis, après un schéma annonçant normalement l'utilisation du discours indirect (verbe de parole et conjonction *čto* introduisant une complétive), des éléments qui ne peuvent qu'être les paroles de Rita elle-même (en particulier le *vsě* qui a ici une valeur d'exclamation). Nous avons donc ici simplement un cas relativement rare, mais déjà relevé par ailleurs, de discours indirect libre, avec utilisation d'une conjonction de subordination. La rupture intonative est ici parfaitement naturelle car il est souhaitable de ne pas mettre en contact des énoncés aussi profondément hétérogènes ; on trouve en effet une affirmation puis une conjonction qui introduit une interrogation ou une exclamation.

On peut constater que cette même caractéristique et cette même explication peuvent être reprises à propos d'un bon nombre d'exemples. On pourrait dire exactement la même chose des exemples (9) et (11). Nous observons que nous avons ici tout d'abord une proposition nominale (*tupik ; kakaja-to mirovaja zaraza*) que l'on ne peut intégrer que difficilement dans un schéma de subordination. Et

l'ensemble de la formule que ce soit *тупик, жизнь остановилась* ou *какая-то мировая зараза, и мы, русские, всякую заразу подхватываем, конечно, первыми* provient non du narrateur lui-même, mais plutôt de l'un de ses héros (qui peut d'ailleurs parfaitement rester indéterminé). Ce que nous venons de dire vaut également pour l'exemple (12) ci-dessus. On pourrait donner encore d'autres cas où cette explication est tenable. Mais il est parfaitement clair qu'elle ne peut constituer une explication générale, certains exemples déjà donnés ne peuvent absolument pas être interprétés de la sorte : on ne voit pas du tout comment on appliquerait ceci aux exemples (10), (14) ou (2) où de toute évidence nous avons de début jusqu'à la fin de la phrase un même énonciateur, confondu avec le narrateur.

B Caractéristique générale

Un bon nombre de cas parmi ceux qui ont attiré notre attention ne peuvent s'expliquer pas un phénomène de discours indirect libre et de changement d'énonciateur. En fait il semble qu'il convienne de sortir de ce cadre pour donner une caractéristique plus générale du phénomène analysé. Le type d'écriture que nous avons ici fait appel à deux registres différents. P1 relève d'une narration distanciée, à attribuer à un locuteur qui se représente des événements généralement passés : ce locuteur construit son discours, et l'enchaînement des événements est articulé par des relations causales. On peut dire également que P1 a un côté dynamique, du fait même qu'on y trouve une série d'événements constitutifs de tout récit véritable. P2 relève moins de la narration proprement dite que des réactions spontanées d'un locuteur : on trouve ici exclamations, questions ou simple nomination d'un événement ; ceci se fait comme « sur le vif », comme si le narrateur introduisait dans son récit ce qu'a été sa réaction (ou celle de l'un de ses héros) face à la situation décrite au moment même où se produisaient ces événements. P2 a par là même un côté statique : il s'agit plus de la constatation d'un état et non pas d'un développement événementiel. Une conséquence, et un début de preuve de ceci est la différence suivante : en P1 nous trouvons tous les déictiques nécessaires à la construction d'un récit organisé, alors qu'ils sont presque absents de P2 ; ceci s'explique facilement par le fait que ces déictiques sont indispensables pour situer correctement les différents éléments d'une chaîne événementielle correspondant à une réalité passée dont on retrace l'évolution. Mais un locuteur réagissant face à une situation qui se réalise sous ses yeux n'a pas besoin de lexèmes situant des éléments dans le temps (seul le présent est en question) et dans l'espace.

Dans ces conditions, si P1 appartient à un narrateur et P2 à l'un de ses héros, on est dans le cadre du dil. Mais un seul et même narrateur / locuteur peut être à l'origine de P1 et de P2, la notion de dil ne peut plus jouer alors ; examinons l'extrait suivant (exemple 14 ci-dessus cité cette fois avec un contexte un peu plus large):

15. И тогда, в феврале - почему-то запомнилось до последнего слова,- началось с невиннейшего, с подводных толчков. А запомнилось потому, что - последний раз Лена в гостях у матери. С тех пор никогда. Уже лет пять ни разу. *Обмен*

P2 revient au même locuteur narrateur que ce qui précède, il serait déraisonnable de voir ici du dil. Mais le changement de registre subsiste : le signe le plus visible est le présent de P2, mais il y a aussi l'absence de déictiques (on a un *тогда* dans le contexte de gauche, mais il n'y a plus aucun lexème de ce type dans P2). P1 fait partie d'un récit construit, P2 représente la simple désignation / nomination d'un événement, un peu comme un titre d'un tableau, d'une scène que le narrateur donnerait à une réalité qu'il a devant lui.

On peut songer à la différence qui est faite par certains (voir en particulier De Mattia Viviers) entre monologue intérieur et « stream of consciousness ». Si nous résumons ici ce que nous proposons de retenir de cette différence nous aurons les traits suivants :

- Le monologue intérieur est plus construit que le flux de conscience, il est une conversation avec soi-même, un dialogue, ce qui implique une certaine longueur et la présence de marqueurs argumentatifs

- Le flux de conscience correspond au contraire à une verbalisation minimale, il représente un discours immédiat (terme de Genette) et on peut lui appliquer ce que Gilles Philippe (cité par De Mattia Viviers p.185) dit à propos du DIL : « La mise en signes de phénomènes psychiques complexes représente une modification de leur nature.... »

On voit bien que ces deux pôles (car il est clair que l'on ne peut avoir de frontière absolument nette), monologue intérieure et flux de conscience, correspondent assez bien à ce que nous venons de constater concernant la nature de P1 et de P2. On s'explique facilement donc que P1 peut correspondre au discours d'un narrateur et P2 aux paroles de l'un de ses personnages, on tombe alors sur un schéma assimilable plus ou moins par sa bivocalité à du DIL. Mais ceci n'est pas indispensable : P1 et P2 peuvent avoir une seule et même source énonciative et correspondre simplement, d'une part, à un monologue intérieur pour P1 et à quelque chose de fort proche du flux de conscience pour P2.

Conclusion

Ce petit signe, généralement tiret, parfois deux points, n'est donc pas simplement une particularité arbitraire du style de Trifonov. Ils sont révélateur d'un changement de registre. Ces changements, si souvent notés dans le cadre du DIL qui est une constante chez cet auteur, sont, comme on peut le voir sur les cas que nous venons d'examiner, bien plus subtils que la simple variation des sources énonciatives.

Artyushkina, O., *Le discours indirect libre en russe*, thèse soutenue le 22/03/2010, Paris – Sorbonne.

De Mattia Viviers, M. *Le discours indirect libre au risque de la grammaire : le cas de l'anglais*, Presses Universitaires de Provence, 2006

Roudet R., « Sources énonciatives et technique argumentative dans le roman de Trifonov La Maison sur le quai », *Revue des Etudes Slaves*, Tome LXVI, 2, Paris 1994. pp.333-346

Roudet, R., « Aboutissement ou fin de la polyphonie ? Les nouvelles de Trifonov », *Modernités Russes* 6, p.115-126.